

Gustave Courbet

Les années suisses

MUSÉE RATH, GENÈVE
5 SEPTEMBRE 2014 – 4 JANVIER 2015

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, août 2014 - Les dernières années que Gustave Courbet a passées en Suisse, du 23 juillet 1873 au 31 décembre 1877, date de sa mort, ont été négligées par l'histoire de l'art. Pourtant Courbet a continué à être Courbet : un artiste actif qui peint, expose des œuvres anciennes ou récentes, rencontre ses camarades et s'intéresse à la vie artistique et politique de son pays d'adoption. L'exposition entend revenir sur cette partie de sa vie et reconsidérer sa place dans la carrière du peintre. Sera également présenté pour la première fois au public *Panorama des Alpes*, tableau nouvellement acquis par le Musée d'art et d'histoire en mai 2014. Cet événement s'inscrit dans la « Saison Courbet » organisée conjointement par la Fondation Beyeler à Riehen (Bâle) et le Musée d'art et d'histoire.

Malade, durement affecté par le procès de la colonne Vendôme et par son exil, on a longtemps prétendu que Courbet, lors de ses dernières années en Suisse, n'était plus le grand peintre qui avait bouleversé la peinture française et européenne depuis la fin des années 1840. Voici ce qu'Émile Zola écrivait en 1875 : « Pour Courbet, qui a eu la bêtise impardonnable de se compromettre dans une révolte où il n'avait aucune raison de se fourrer, c'est comme s'il n'existait pas, il vit quelque part en Suisse. Voici trois ans déjà qu'il ne donne rien de neuf. ». Ou encore en 1876 : « Courbet, vieilli, chassé comme un lépreux [...] appartient dès aujourd'hui aux morts... ». Ces jugements sur le peintre, qui décède le 31 décembre 1877 à la Tour-de-Peilz, étaient très largement répandus à l'époque et dominant encore l'histoire de l'art aujourd'hui. En effet, les cinq dernières années que Courbet a passées en Suisse, où il s'est exilé en juillet 1873 afin d'échapper aux suites de la Commune et de l'affaire de la colonne Vendôme, se résument à quelques rares œuvres dans les expositions qui lui sont consacrées, à quelques courts paragraphes dans les monographies, aux mêmes phrases sur sa déchéance, « son long martyr » (encore Zola).

Un témoin suisse nous livre cependant une image moins dramatique de l'exilé, celle d' « [un] paisible peintre-philosophe qui vit heureux au milieu de ses trésors artistiques et de ses nouvelles œuvres, en contemplant le ravissant lac Léman... » et un autre, lui rendant également visite au bord du lac y reconnaît « le légendaire Courbet au teint fleuri, à l'œil vif, à l'air glorieux et réjoui. »

C'est cette image que l'exposition au Musée Rath entend approfondir et éclairer, en réunissant pour la première fois plus de septante œuvres que l'artiste a peintes en Suisse ou a emportées avec lui lors de son exil. Toutes témoignent que Courbet, fort de son passé de peintre révolutionnaire et des

recherches picturales qu'il continue, en dépit de ses tourments juridiques et d'une santé déclinante, tentait de poursuivre sa brillante et provocatrice carrière.

L'exposition qui se tient simultanément à la Fondation Beyeler à Riehen met quant à elle l'accent sur le caractère avant-gardiste de Courbet et son rôle clé dans l'histoire de l'art. À travers des tableaux provocants où s'affirme l'individualité de l'artiste, son œuvre annonce en effet déjà l'art moderne... Grâce à cette collaboration exceptionnelle entre la Fondation Beyeler et le Musée d'art et d'histoire, c'est ainsi une véritable « Saison Courbet » qui s'annonce en Suisse à l'automne 2014.

Cette exposition bénéficie du généreux soutien de la banque CBH Compagnie Bancaire Helvétique SA, de Jabre Capital Partners et de la Fundación Juan March.

Commissariat de l'exposition

Laurence Madeline, conservatrice en chef, responsable du pôle beaux-arts
Avec la collaboration de Pierre Chessex

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz
Musées d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54 / sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée Rath
Place Neuve
1204 Genève
Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 20 heures
Fermé le lundi

Inauguration

Jeudi **4 septembre**, dès 18 heures

Gustave Courbet

Les années suisses

MUSÉE RATH, GENÈVE
5 SEPTEMBRE 2014 – 4 JANVIER 2015

DOSSIER DE PRESSE

L'exposition

Les dernières années que Gustave Courbet a passées en Suisse, du 23 juillet 1873 au 31 décembre 1877, date de sa mort, ont été négligées par l'histoire de l'art qui a globalement considéré que le grand peintre avait tout simplement été brisé par les suites de la Commune dans laquelle il s'était engagé en 1870-1871. Cette dernière période se résume toujours à quelques rares œuvres dans les expositions qui lui sont consacrées, à quelques courts paragraphes dans les monographies, aux mêmes phrases sur sa déchéance, « son long martyr » (selon Zola). Mais c'est enterrer un peu trop vite un artiste qui reste actif, peint, expose des œuvres anciennes ou récentes, rencontre ses camarades et s'intéresse à la vie artistique et politique de son pays d'adoption. C'est cette image que l'exposition *Gustave Courbet. Les années suisses* au Rath entend approfondir et éclairer. Elle s'articule autour de sept thèmes.

De la Commune à l'exil

La première partie du parcours est consacrée à la période troublée qui précède son exil. En effet, jugé pour sa participation à la Commune et condamné à six mois de prison, il passe les derniers mois de sa peine dans une clinique à Neuilly où il peint des natures mortes de fruits, avant de se réfugier à Ornans, son village natal. Les suites complexes du procès qu'on lui intente parce qu'on l'estime responsable de la destruction de la colonne Vendôme, les menaces de confiscation de ses œuvres, sa santé chancelante troublent les mois qui précèdent son départ. Il peint des truites accrochées à des hameçons qui expriment combien il se sent piégé, des pommes frémissantes de vie mais déjà promises au pourrissement. Le 23 juillet 1873, il quitte la France et se réfugie en Suisse.

La « galerie Courbet »

Courbet emporte avec lui une centaine d'œuvres dont des tableaux qu'il a peints et qu'il a sauvés des confiscations, des tableaux qu'il espère vendre ou dont il ne veut se séparer comme ses autoportraits de jeunesse du milieu des années 1840 ou *Jo, la belle Irlandaise* (1866). Il emmène également avec lui des œuvres qu'il attribue à de grands maîtres – Titien, Rubens, Potter, Murillo, Velasquez – et qu'il a achetées par centaines en 1870. En août 1875, Courbet ouvre sa galerie au public. L'ensemble, qui nous est connu grâce à la découverte de son inventaire après-décès (document inédit et présenté dans l'exposition), nous permet d'éclairer le rapport de l'artiste aux musées, à son œuvre ainsi qu'à la tradition.

Helvétia

Cherchant à se faire connaître comme artiste et sincèrement reconnaissant à la Suisse de lui offrir paix et liberté, Courbet modèle, en 1875, un buste qui symbolise son pays d'adoption et dont il offre des exemplaires à différentes communes : à celle de La Tour-de-Peilz où il vit ainsi qu'à celles de Fribourg et de Martigny.

Le château de Chillon

Jugé responsable de la destruction de la colonne Vendôme et condamné à en rembourser les frais de reconstruction, Courbet – président de la Commission des Arts et de la Fédération des artistes, conseiller municipal de la Commune – doit peindre et vendre plus de tableaux que jamais pour apurer sa dette. Il utilise alors un motif qui va dominer sa production suisse: le château de Chillon, haut lieu touristique depuis la publication du poème de Lord Byron. Procédant selon un principe de série que l'on qualifie volontiers de commercial, il réalise une vingtaine de versions différentes, multipliant les points de vue, insistant sur l'aspect grandiose et dramatique du site et niant toutes les traces de sa modernisation.

On peut appréhender cet ensemble non seulement comme la métaphore de son exil – particulièrement perceptible dans la version du Walraf-Richartz Museum, exposée à Lausanne en 1874, – mais également comme l'aboutissement de la notion de « série » que Courbet prône depuis les années 1850 et qui finit par évoluer dans un sens proche de celui des impressionnistes tels Monet ou Renoir, qui, à la même époque, livrent plusieurs visions d'une même scène, saisies sous des angles ou dans des conditions différentes.

Depuis la mort de l'artiste, ces œuvres cristallisent toutes les interrogations sur la participation de certains de ses élèves comme Marcel Ordinaire ou Cherubino Pata. Pourtant les documents d'archives n'attestent que très sporadiquement la présence de ces peintres auprès du maître, remettant ainsi en cause l'existence d'un atelier, sans qu'ils n'excluent pour autant la production de copies ou de contrefaçons dont la réputation de l'œuvre de Courbet continue à pâtir.

Courbet : la vie en Suisse

On a longtemps réduit la présence de Courbet en Suisse à deux événements seulement : sa fuite dans la nuit du 23 juillet 1873 et sa mort aux premières heures du 31 décembre 1877. Il a donc semblé nécessaire de rassembler les traces d'une vie faite, au contraire, de mouvements et de rencontres. Une salle documentaire, placée au cœur de l'exposition, donne à découvrir ce qui a fait le quotidien de l'artiste : sa petite maison de Bon-Port s'ouvrant sur le lac et les montagnes, le train (dont il connaît par cœur les horaires et les parcours) et le bateau, grâce auxquels il sillonne la Suisse romande. Actif, il pousse jusqu'à Berne, traverse le Léman pour déguster des écrevisses à Saint-Gingolph, assiste aux réunions des Communards à Genève, visite des expositions à Lausanne ou Genève, participe avec enthousiasme aux festivités locales, se baigne dans le Léman... Mais cette période est aussi marquée par ses interminables soirées à boire dans les cafés, sa maladie et le procès qui le précipitent vers la fin.

La mer ou le lac ?

Si Courbet a choisi les bords du Léman plutôt que les montagnes du Jura suisse, c'est certainement pour sa passion de la baignade autant que pour retrouver, aux abords de cette petite mer, les motifs

d'eau et de ciel qu'il aime représenter. Il écrit au peintre Whistler, avec lequel il a passé l'été 1865 sur la côte normande : « Je suis ici dans un pays charmant, le plus beau du monde entier, sur le lac Léman, bordé de montagnes gigantesques. C'est ici que l'espace vous plairait, car d'un côté il y a la mer et son horizon, c'est mieux que Trouville, à cause du paysage. » Cherchant à renouer avec les marines qui ont fait son succès à la fin des années 1860, Courbet peint de nombreuses vues du lac. Certaines d'entre elles, concentrées sur les flots et le ciel, se confondent avec ses marines ; d'autres au contraire prennent en compte la présence des montagnes qui font la grandeur du Léman.

La montagne

Le paysage alpestre constitue le fondement de la peinture suisse. Courbet, conscient que c'est dans la traduction de la puissance de la nature de son pays d'adoption que se situe le nouvel enjeu de ses recherches, se livre à l'exercice. C'est d'ailleurs par un grand paysage de montagne qu'il envisage de se présenter à la critique parisienne et qu'il prépare, pour l'Exposition universelle de 1878, le *Grand panorama des Alpes* (Cleveland, Museum of Fine Arts). À voir les montagnes qu'il peint vigoureusement avec son couteau à palette, on comprend que, partant d'un motif traditionnel, il invente un sujet : la paroi dramatique et fascinante qu'il érige comme une muraille.

L'exposition se conclut par une autre œuvre majeure de Courbet : le *Panorama des Alpes*. Jamais exposé, ce tableau exceptionnel, qui vient de rejoindre les collections des Musées d'art et d'histoire, résume les dernières années de l'artiste, entre espoir et drame.

Quelques œuvres présentées

Portrait de l'artiste à Sainte-Pélagie

Peint après son emprisonnement à Sainte-Pélagie (22 septembre - 30 décembre 1871), ce portrait a été emporté par Gustave Courbet dans son exil avec cinq autres autoportraits. Il constitue une réflexion rétrospective sur l'expérience de la Commune, du procès et de la captivité. Le peintre s'y montre tendu vers le dehors, calme, rajeuni, aminci, avec sa familière pipe de bois et un nouvel accessoire, le foulard rouge, qui signifie son engagement politique. Il s'y représente dans une vision idéalisée qui rappelle celle de ses autoportraits de jeunesse tout en insistant sur la réalité de l'incarcération, avec les barreaux de la fenêtre et la cour sur laquelle donnent d'innombrables cellules identiques. Cet autoportrait est l'un des six que l'artiste a emportés avec lui en exil.

Portrait de l'artiste à Sainte-Pélagie, 1872-1873

Huile sur toile, 92 x 72.5 cm

Ormans, Musée Gustave Courbet

Jo, la belle Irlandaise

Tous les visiteurs de Bon-Port, la maison de la Tour-de-Peilz où Courbet s'était installé, ont été éblouis par ce tableau dont Courbet refusait de se séparer. Il écrit ainsi au peintre Whistler, l'amant de Jo et son ami : « J'ai encore le portrait de Jo que je ne vendrai jamais ; il fait l'admiration de tout le monde. » Courbet l'a exposé au Turnus de Lausanne ainsi qu'à l'Institut genevois en 1876.

Jo, la belle Irlandaise, 1866

Huile sur toile, 54 x 65 cm

Stockholm, Nationalmuseum

Danaé, copie anonyme d'après Titien

L'inventaire dressé après le décès du peintre corrobore plusieurs témoignages qui rapportent que Courbet avait ouvert à Bon-Port une galerie de tableaux dans laquelle il faisait cohabiter ses propres œuvres avec un ensemble de tableaux « de maîtres ». En 1870, le peintre avait acheté plus de quatre-cents œuvres qu'il considérait comme d'authentiques chefs-d'œuvre et qui se sont rapidement révélées être des copies. Cinquante-quatre de ces toiles étaient exposées à la Tour-de-Peilz, dont une copie de la *Danaé* de Titien qui a fait l'objet d'innombrables répliques. Cette copie, qui n'a certainement pas appartenu à Courbet, évoque cependant l'intérêt ambigu du peintre pour les maîtres anciens, ainsi que cette « Galerie Courbet », inaugurée le 15 août 1875.

Danaé, copie anonyme d'après Titien

Huile sur toile, 122 x 172 cm

Genève, Musées d'art et d'histoire

Portrait de Marc-Louis Baud-Bovy

Marc-Louis Baud-Bovy (1805-1890) était un graveur de médailles et le grand-père du peintre Auguste Baud-Bovy avec lequel Courbet eut de fréquents échanges entre Genève et La Tour-de-Peilz. Ce portrait témoigne de l'amitié que l'exilé avait développée avec cette originale famille d'artistes et de sa capacité, jamais ébranlée par la dramatique complexité de sa situation, à se faire des relations et à s'intégrer dans de nouveaux milieux.

Portrait de Marc-Louis Baud-Bovy, 1874

Crayon et fusain, 53 x 46 cm

Genève, collection particulière

Coucher de soleil, Vevey, Suisse

Ce tableau a été acheté par Daniel Conway en mars 1874 pour le compte du Juge George Hoadly de Cincinnati, gouverneur progressiste de l'Ohio et opposant à l'esclavage, qui avait été indigné par « la cruauté du gouvernement français » envers l'ex-communard et qui désirait lui manifester son soutien. La construction du tableau se rapproche à dessein de certaines marines exécutées sur la côte normande à la fin des années 1860. Non seulement le peintre avait très bien vendu ses paysages de mer, mais il conservait aussi la nostalgie des mois de liberté et de prospérité qu'il avait vécus en Normandie entre 1866 et 1869. C'est d'ailleurs un « tableau de mer, c'est-à-dire un tableau où la mer soit la chose principale » qu'avait demandé le Juge Hoadly dans une lettre du 1^{er} septembre 1873. Courbet s'exécute mais il ébauche, dans le fond de sa composition, un morceau de montagne qui évoque le lac ainsi que son exil.

Coucher de soleil, Vevey, Suisse, 1874

Huile sur toile, 65.4 x 81.3 cm

Cincinnati, Cincinnati Art Museum

Grand panorama des Alpes

Il s'agit du plus grand et du plus ambitieux des tableaux réalisés par Courbet en Suisse. Encouragé par son ami le critique Jules Castagnary, il avait décidé de présenter cette œuvre à l'Exposition universelle de Paris de 1878. L'enjeu était important. Courbet avait toujours minutieusement préparé ses envois au Salon ou aux Expositions universelles (1855 et 1867), choisissant, lorsque les conditions ne lui convenaient pas, de monter des expositions personnelles. De plus, suite aux événements de la Commune, son envoi au Salon de 1872 avait été rejeté et cela faisait huit ans qu'il n'avait pas pu apparaître sur cette grande scène de l'art française et internationale.

Comme pour sa série autour du Château de Chillon, Courbet fabrique une image : il représente le lac ainsi que le Grammont (massif qui se trouve sur la rive opposée de la Tour-de-Peilz) qui constituent son décor quotidien, vus des hauteurs du village. Le peintre veut donner une image idéale et préservée de la Suisse. Il efface donc toutes les traces d'une urbanisation, pourtant avancée, et place dans un mouvement anachronique, sur un étrange promontoire, des chèvres et leur gardeuse. Il construit ainsi une composition imposante et bancal que l'inachèvement rend plus étrange encore.

Courbet, abattu par la situation politique en France qui lui interdit tout espoir d'une proche amnistie, rongé par une maladie de foie, renonce à finir son tableau.

***Grand panorama des Alpes*, 1877**

Huile sur toile, 151 x 210 cm

Cleveland, The Cleveland museum of Art

Panorama des Alpes

Récente acquisition des Musées d'art et d'histoire de Genève, ce tableau témoigne de toute la virtuosité technique et de la force de vision que Courbet a su préserver jusqu'à sa mort.

Associé par les différents inventaires au *Grand panorama des Alpes*, le *Panorama des Alpes* est pourtant un tableau autonome. Il représente les massifs des Dents du Midi et du Grammont, vus depuis la terrasse de sa maison de Bon-Port à la Tour-de-Peilz. Conçue comme un réel panorama dont elle adopte le format, cette œuvre est également inachevée.

Par sa puissance, son originalité et sa poésie, le *Panorama des Alpes* renouvelle la tradition du paysage alpestre et s'impose comme une œuvre majeure de Courbet. Elle témoigne de sa puissance picturale à une époque où l'artiste était généralement considéré comme un peintre « fini ». Elle exprime aussi l'ambiguïté de ses sentiments au cours de son exil : fascination pour le paysage grandiose des montagnes suisses, angoisse de l'emprisonnement et de l'inéluctable maladie, aspiration à la liberté.

***Panorama des Alpes*, vers 1876**

Huile sur toile, 64 x 140 cm

Genève, Musées d'art et d'histoire

Courbet et la Suisse en quelques dates

10 juin 1819 : Naissance de Gustave Courbet à Ornans (Doubs) dans une famille de petits propriétaires terriens

1851-1852 : Coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte et établissement du Second Empire : des milliers d'opposants sont massacrés ou exilés. Son ami Max Buchon doit se réfugier à Berne.

1853 : Courbet rend visite à Max Buchon en exil à Berne, puis se rend à Fribourg. Il passe trois semaines en Suisse.

1854 : Après un nouveau séjour à Berne chez Max Buchon, Courbet séjourne à Genève les 23 et 24 septembre. Il est reçu à la Boissière chez les Bovy, invité par le peintre Henri Baron qui avait épousé une fille de la famille Bovy.

1861 : Courbet expose trois tableaux à Genève en même temps que Delacroix et Corot, sur l'invitation du peintre genevois Barthélémy Menn.

1869 : À l'Exposition de Munich, une salle entière lui est attribuée. Courbet est décoré par Louis II de Bavière et, au retour, à la mi-novembre, passe par la Suisse où il peint six paysages près d'Interlaken.

1870 : Guerre franco-allemande. Après la capitulation de Sedan et la proclamation de la République, Courbet est élu président de la Commission des Arts qui doit assurer la protection des œuvres.

1871 : La capitulation de Paris provoque le soulèvement de la Commune. Courbet devient président de la Commission des Arts et de la Fédération des artistes, il est également élu conseiller municipal du 6^e arrondissement de la capitale.

Le 16 mai, Courbet assiste à la démolition de la colonne Vendôme.

Après l'écrasement sanglant de la Commune de Paris, Courbet est arrêté et comparaît le 14 août devant le Conseil de guerre. Il est condamné à six mois de prison et à l'amende pour participation à la Commune.

1873 : La chute d'Adolphe Thiers, l'élection du maréchal Mac Mahon en mai à la présidence de la République et la nomination du duc de Broglie à celle du Conseil des ministres, donnent corps au projet de faire payer à Courbet les frais de reconstruction de la colonne Vendôme. Une saisie-arrêt est décidée sur tout ce que Courbet possède à Paris et à Ornans. Courbet passe la frontière franco-suisse le 23 juillet.

31 décembre 1877 : Courbet meurt en exil à La Tour-de-Peilz, sur les bords du lac Léman.

Catalogue

Gustave Courbet. Les années suisses

Co-édition Musées d'art et d'histoire de Genève et ArtLys

272 pages, 24.5 x 30 cm

Prix de vente : CHF 65.-, € 45

Sommaire

Laurence Madeline, *Un Courbet suisse*

James H. Rubin, *Paysage et politique dans L'Atelier du peintre de Courbet et autres œuvres ultérieures*

Marc Vuilleumier, *Courbet, les radicaux suisses et les réfugiés de la Commune*

Bertrand Tillier, *Officine Courbet ?*

Vincent Chenal, *Le marché de l'art en Suisse au temps de Courbet*

Flavie Durand-Ruel et Paul-Louis Durand-Ruel, *Gustave Courbet et Paul Durand-Ruel dans les années 1870*

Ulf Küster, *Sur quelques autoportraits choisis de Courbet*

Frédérique Desbuissons, *Le vieil ivrogne d'Ornans*

Matthias Fischer, *Ferdinand Hodler sur les traces de Gustave Courbet*

Philippe Kaenel, *Situation de l'art en Suisse romande*

Laurence des Cars, *La fin de Courbet*

Jean-Luc Mayaud, *L'exil et l'exilé*

Laurence Madeline, *La galerie Courbet*

Pierre Chessex, *Courbet sculpteur: un médaillon et un buste (1875-76)*

Petra ten-Doesschate Chu, *Le "marketing" du château de Chillon*

Ségolène Le Men, *Marine ou lac ?*

Philippe Kaenel, *La montagne*

Laurence Madeline, *Le Panorama des Alpes. Un tombeau pour Courbet*

Saison Courbet

L'automne 2014 est celui de la Saison Courbet ! En effet, le grand artiste du réalisme et le révolutionnaire de la peinture, Gustave Courbet, est à l'honneur. Les Musées d'art et d'histoire de Genève et la Fondation Beyeler lui consacrent en effet deux expositions inédites. Genève s'intéresse aux années d'exil du peintre passées en Suisse jusqu'à sa mort tandis que Bâle s'attache à montrer que Courbet fut l'un des principaux précurseurs de l'art moderne, rompant avec les conventions.

Pour en savoir plus :

www.mah-geneve.ch

www.blog.mahgeneve.ch

www.facebook.com/mahgeneve

@mahgeneve